

Chronique analysée

*

Le corps est le guéridon de la poésie, de Maiga Abdoulaye, éditions Collé des Réglisses, mai 2023.

Ah, enfin voilà une voix lasse et demi ! par Amélie Maugras.

Figures fractales des doigts. Dès l'abord c'est un mur de dentelles ! Et les mots sont des dents pour mordre et embrasser. *Je l'aime mais je ne la connais pas, c'est une inconnue. Il y en a tant après la virgule, et elle attend un enfant de moi.* L'auteur nous entraîne ainsi dans un univers onirique, aimant l'inconnue. Chez lui tout est cognitif : il fait ses valises et (se) cogne à sa porte, elle ouvre et cet enfant est là, jouant avec le rai de lumière et les gonds. Il a trois ans, mille ans... L'inconnue est debout, elle est appuyée au chambranle au-dessus de l'enfant mais *le sourire de l'accueil dans son visage est vertical.* Dès lors, nous entrerons dans un poème. Une œuvre énigmatique, et pour nous y entraîner le personnage éprouve dans sa main la nuque et, à la pulpe de ses doigts, le pavillon de l'oreille. Attardant l'index et le médius sur le lobe, une boucle. Elle est aveugle et il est sourd. Environ 70 pages et nous ressortirons par l'autre. Entre les deux, c'est l'immense impensé et l'insensé dans le plaisir d'une lecture ; et pas seulement car il s'agit avant tout de la découverte d'une langue. Ainsi *Le corps est le guéridon de la poésie* a été une révélation. Tout se tient là, dans ce premier toucher : une oreille et une main. Mieux : un lobe et la pulpe d'un doigt. L'ombre dans la maison emporte avec les déformations des lignes un grand secret, et l'homme alors ne s'écartera pas de l'empan, l'attachant, expert adepte du Dr Nogier. Précisons que l'enfant est une vision de l'esprit, le dessein même des cinq doigts d'une main sur un lobe, et plus amplement sur tout le pavillon. La métamorphose de cette main en stimulateur laser n'est pas moins énigmatique que le dialogue qui s'établit – sous nos yeux si j'ose dire, alors qu'il nous appartient de le révéler –, entre ces deux « personnages » qui, probablement, ne sont que les signes (malgré les suggestions, jamais je n'ai pu m'en persuader) de doigts parcourant une page écrite en braille : le mot et la surface qui le reçoit, et au-delà, tout ce qui relève d'un cri « dans l'espace (meschonnicien) entre deux lettres » ; un toucher au moyen d'une ponctuation syncatégorématique et une oreille qui est une synecdoque à l'écoute.

*

Cache-tampon, une autobiographie d'Aneth Haas, Éditions de la Troupe, juin 2023.

L'Initié Nid par Fédior Ndiaye.

Lloyd appelait son sexe Hans Staden, va savoir pourquoi ! Pour 80 % d'intelligence dans ses desseins on retrouvera 100 % d'imbécillité dans ses écrits. C'est la nécessité d'une production diversifiée — tant au niveau des (censuré) que du (censuré). Pile ou farce, il s'éclipsait devant les confrontations. Lentement Lloyd remontait le courant. Il savait contourner. Hans Staden n'est pas une entité, c'est un fragment vital que Lloyd déterritorialise : il le met à part et n'en veut pas. HS à Lloyd est-il pour autant l'autruche au sol ? Toujours HS revient par ce trou ! La case est à côté. Il convient de remonter la ligne, et avec elle un courant. Bain amniotique et révélateur. En haut de ce courant on a l'initié nid. C'est là qu'est campé Hans : à la vigie. Mais ça ne fonctionne absolument pas : aucun feu, aucun appel, rien. Autant que sont tachés les draps, Hans est HS. Il n'éjacule qu'en sommeil. Lorsque Lloyd est éveillé, c'est branle-bas pour Hans : nada. Addition corollaire : il apparaît que Lloyd est accro et que Hans ne tricote pas, alors que Hans pour Lloyd est une unité de production. Hans est blanc, Lloyd est rouge, et ça joue à cache-tampon... je ne vous en dis pas plus, c'est hansement suffisant.

*

L'aimé hâtif, de Nadine Emat-Gruel, éditions Culpa, février 2023.

Un dernier twitch au crochet par Alain Schneider.

Nadine a la capacité de faire sauter les mots hors de la page. Elle s'y emploie au moyen de phylactères rectangulaires qui ne paient pas de mine. Il convient de préciser ce que son éditeur entend par « bande dessinée poétique » en quatrième de couverture, et présentant ce livre, d'enfoncer le clou : « l'excellent travail pictural et narratif de Nadine Emat-Gruel ». « *L'aimé hâtif* est l'objet d'une passion », croit-il utile de préciser, déflorant dès l'enveloppe un travail étonnant à défaut d'être passionnant. Aussitôt j'ai pensé, livre en main, m'en emparant sous le manteau, à de l'attirail sexologique et à l'intimité. Que nenni ! Défloré pour défloré, poursuivons, creusons plus avant dans la question : qu'est-ce alors, qu'à de « passionnant » cet aimé ? À vous de le découvrir, car j'avoue humblement ne pas avoir compris. Ce produit déclassé culturel, tout comme l'on pourrait par abus qualifier de « films » ceux dans la catégorie qui sont idéologiquement très chargés de l'apologie des valeurs policières – y compris les nanars, les polars authentiquement faux, les parodies – et de la conformité sociale au bénéfice du 1 %, tellement astreints de convictions veules à marteler la « loi » afin de plier, moins d'éduquer que de dresser un spectateur volontaire en l'enjoignant à rester assis quand ce n'est pas agenouillé, ne retient à mon sens de la bande dessinée ou de la poésie que des gimmicks. Certes ce sont pour des raisons similaires que je me refuse à considérer les « stations de cet aimé hâtif » pour de la bande dessinée : ce n'en est pas plus que de la poésie encore moins de l'art, fut-il mineur. Les deux axes de cet ouvrage ne parlent en effet qu'à un lectorat convaincu davantage par le contenu idéologique que par la forme, laquelle ne devrait plus être éloignée du fond. Dichotomie vaine autant qu'erronée, ce fond étant pluriel contient ses chausse-trappes : en mal de transcendance, en se dégluant de ses compromissions un lectorat pourrait rabattre sur ces images les stations du Christ (mot à cracher aussitôt comme on se refuse à l'hostie) et réserver dès lors moins de temps à considérer « le remarquable travail » de l'autrice que la hâte habituelle à laquelle il consacre – ou non – dans une priante. Il n'empêche : par accoutumance ou lâcheté, souvent par conviction, l'ouïe tendue à la saisie du phylactère, l'orbe exorbitant de l'œil limé par le dessin, la pupille dilatée par la goulée de la couleur il acquiesce et se rend à cette « beauté (...) qui ne contraint nulle case ». Gerbe de fleurs, discours laudatif autoproclamé ! Tout cela de cette saloperie de librairie s'est accumulé par l'exploitation et la misère matérielle et morale. À force d'accoutumance, enfin on se forge une conviction : « il advient que parfois de la beauté en ressorte, qu'il s'en dégage un "lieu", une aura qui échapperait à son projet, à ses ordres d'apparition, à ses ateliers de fabrication ». Foutaise pour laquais du pouvoir ! (Est-il utile d'ajouter « dominant », alors que de microédition ?) Et sinon, lorsqu'il en serait autrement, exproprier en gardant « cela » puis jeter en la mettant sur le feu l'eau du bain, ce qui serait la seule juste rétribution. En conclusion d'aimé hâtif : adamantine larme et tout le tralala, basta !

*

Saucisse extatique, de Gérard Corbin, éditions du Long Court, décembre 2022.

Ketchup par Sheila Kervella-Venu.

Grand est notre étonnement, toujours renouvelé, à constater que Corbin n'en finit pas d'explorer le support : de la première à la quatrième de couverture, et de développer dans ses intrigues héroïco-comiques une historicité de la technique employée par de très brillants brigands. Z la rousse est une saucisse extatique, elle est la cheffe de file d'une compagnie de Ketchup. Le Ketchup est un radical groupe autonome adepte de l'action directe. Hilarant ! Croyez-vous... Gérard Corbin est scénariste, dessinateur et coloriste aux éditions du Long Court dont il est l'éditeur. Un auteur en grand complet veston, donc ! Pour ce troisième épisode de Z, il va tremper ses moyens dans l'extrême : aérographe en main, c'est au propre et au figuré que Gérard fait rebondir son personnage, héroïne éponyme et totalement dégénérée. C'est du palimpseste haut la main ! Il drague cette fois dans le journal Picsou. Les coffres vont en pâtir, et le vieux gallinacé finira bêtement amolli-dézingué d'une crise cardiaque. À cette fin, Z et les K vont casser du capital en éventrant le truc, qui dégoillera de lingots et de sous. Chacune des sept Ketchup, dûment masquée, concocte une couleur, et c'est au moyen d'un laser qu'elles la font gicler leur sauce : on en a pour son comptant dans l'œil. Je ne vous décline pas l'arc-en-ciel, dont chaque éclat du spectre accepte un état particulier de la dérision. Le noir envoie des journaux dont les titres sont très officiels et le blanc du gaz hilarant. (Déjà dit.) Quant aux cinq autres couleurs, elles se déclinent en des effets qui sont à pisser de rire, et le tout dans une excellence d'un trait enclin à fissurer le socle sur lequel est, du canard avare édifié le fameux monument ! Évidemment, le monument met en abîme le coffre, et ce coffre-fort là est le livre même...

*

Rough cut, de Milly Bersam, Éditions du Laurier (traduit par Jérôme Alban), mars 2023.

Charpente en A ou du *triumvirat* par Livio Galopin.

Idéalement archétypé le chapitrage réduit à quatre, et pour chaque un seuil d'un seul feuillet : nudité du cadre, informatif du dit, peau de *vir* sans tu singulier (tus pluriel, ce « je-nous » éculé), comme d'où pourrait – très conscient de ce narcissisme – en *pousser* d'autres, maculés, textués, synonyme de plan-tulle (sic) ou tutu – tue lèvres, renversé, chamboulé : *kill lips* – ballerine ; en avant donc une revue-miroir en tant que barre afin de danser sa langue, dans sa forme la plus dépouillée, se dérobant ; réduction qui ne pourrait aller plus avant sauf d'entrer en écho blanc (ce qui fut fait, inclus ces quatre chapitres dûment développés d'indications, soit d'une traite, d'un plan, programme à jamais suspendu). Remontée du « micro » dans les bruits, borborygmes, siphonné audio duo, ondulatoire, incantation, tertre ou *retro tabula*, démo, démonstration. De l'offrande au mixage à celle des matières, et – réduit du chapitre, et sorti de placard – tout ce qui va faire programmatiquement référence au mot table et dérivés, transformations, contagions : loi, fixation, autel, sanibroyeur, également tableautin, inclas[sable], impu[table], escamo[table], etc., afin de l'inclure au culte du bouquin pilonné ; réduction qui ne pourrait aller plus avant sauf erreur d'entrer *après*, chassant « blanco » (ce qui fut fait, inclus ces quatre chapitres dûment développés d'indications – oui c'est déjà dit, sorte de préfabriqué BAT à construction industrielle : appartements, photocopies, excréments...). Trivial viral par parenthèse, une pochette surprise en formation dans un parapluie ? (Essayer la foire aux paquets.) Éclatement spatial du long défilement du catalogue, une sorte d'opéra explosif méga proute : au lieu de travailler la matière à la table intestine en une succession de petits formats fonctionnant à trois temps (image-texte-audio où, de quelque côté, mucus dans un tas de...) ; ça engage à les produire par six – comme les œufs –, ou par douze ; alors radio Pi fréquence 31416 ça fait moyen, le truc le charpentier décharge au sens d'un dépôt (atelier cassé : « cas c'est qu'à ces »). Placez ceci sur cela sans en rayer les séquelles.

*

Spéculation de lunatie, de Dolly Prane, éditions l'Oursin vert, février 2023.

L'Éclairée déclarée avec la G5 par Élisabeth Cloutier.

Il est toujours possible d'affirmer que, dans un sens (digital), la tête est l'égal d'un embryon mort-né (cyanosé), demeurant bloquée entre les "cuisses" (articulation) du non-sens (analogique). En effet, la flèche du (bon) sens est, selon la métaphore d'un squelette (animal ou humain), tournée vers la clôture (un schéma de boîte crânienne) et non vers l'ouvert du procréatif (boîte à outils incorporée, déploiement de la carte à plat du précédent), de la conception passant nécessairement par des membres (matrices par ailleurs du mécano cognitif), où la boîte est retournée (dans le vide utérin, disons le quid et partant la main qui est le corps-outil, le corps entier lequel est main au tout-mâchoire) en offrant ses moyens, allant vers de l'environnement, sur lequel opérer – ou non. Travail de leuons en prise, où l'étron-lumière est interdite. (La tête, c'est 10 % du poids corporel.) Qu'est-ce qui nous assure que nous n'évoluons pas dans des ondes canalisés, des géodes de tère-modes, des infra-cordes, (aussi) Qu'est-ce qui nous dicte – avec entrée alphabétique à la façon d'un ruban de Möbius syntaxiquement exact ? Regarder l'intérieur de sa lèvre en écorchant le texte de la tête, explorer sa corporéité. La poésie morte est créatrice d'outre-mondes, mais les outre-mondes créés par Dolly Prane ont la particularité de s'effondrer très vite. Cela vaut pour le « monde réel » – un sub-monde, autant qu'un outre-monde en cristallisation par excès d'un réel surexposé – comme pour les mondes artificiels. Dans ce sens la culture, c'est ce qui traverse un corps et l'effectue. Avec *Spéculation de lunatie* est-il encore possible de les distinguer les uns des autres ?

